

MARIO FECTEAU

LES MAÎTRES DU
PENTACLE
— ✂ — 3. SUD — ✂ —

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



PROLOGUE

Autrefois, cinq peuples vivaient dans le Monde connu : les centaures, les cyclopes, les géants, les humains et les versevs. Parce qu'ils se faisaient continuellement la guerre, cinq magiciens formèrent le Conseil des sages pour guider cette multitude. Ils créèrent le Pentacle, un objet chargé de magie qui les empêcherait de vieillir et leur permettrait de rester éternellement au pouvoir. Mais la magicienne humaine trahit ses confrères et brisa le Pentacle. Trois magiciens moururent et le quatrième, un centaure, devint impotent.

La magicienne humaine, Lama-Thiva – la déesse-reine – régnait donc sur le Monde connu. Au fil des siècles, elle constata qu'il était impossible de maintenir la paix sans la présence de ses armées. Lama conclut que l'existence de plusieurs espèces et même la séparation de

chacune en deux sexes engendraient toutes les tensions. Aussi créa-t-elle les hermaphroïdes, à la fois mâles et femelles, destinés à repeupler le monde d'êtres tous identiques.

Le magicien centaure Pakir-Skal était convaincu, lui, que, si l'existence de différentes espèces entraînait des tensions, leurs particularités étaient aussi une richesse qui assurait progrès et évolution. Il ne voyait pas, comme Lama-Thiva, uniquement le côté sombre des êtres conscients. Dans le monde que souhaitait la déesse, les peuples cesseraient d'apprendre et d'évoluer. Il ne pouvait laisser faire cela.

Il fallait arrêter Lama.

Ayant découvert que la recomposition du Pentacle brisé sans l'usage d'une formule magique éliminerait la déesse, Pakir-Skal confia une double mission à son compatriote et ancien élève Nolate. Il lui demanda de parcourir le Monde connu pour récupérer les morceaux que Pakir avait fait disperser huit siècles plus tôt, en voulant à l'époque empêcher Lama de les réassembler et d'accaparer tous les pouvoirs du Pentacle magique. Nolate devrait aussi convaincre les peuples des cinq régions de former une alliance pour se soulever contre leur reine despotique.

Nolate s'entoura d'une équipe composée d'un humain, le Viking Sénid, de la cyclope

Aleel et de l'hermaphroïde Twilop, première création de Lama. Twilop se savait condamnée au même titre que les autres espèces, car elle n'était qu'un prototype que sa créatrice rejetterait sans hésitation. Un versev, Elbare, se joignit à leur quête. La déesse avait toujours méprisé les siens.

Les compagnons partirent d'abord vers le Nord pour y trouver un premier morceau, caché dans la ville abandonnée d'Hypérion. Leur route traversait les monts Yetis, un obstacle qui faillit leur coûter la vie. Ils furent en effet surpris par une avalanche, suivie d'une violente tempête de neige. Les yetis leur vinrent heureusement en aide pour leur faire franchir le redoutable obstacle. Mais, après avoir récupéré la première pièce, les cinq amis découvrirent que Lama avait envoyé des troupes à leur recherche.

Ils choisirent de se rendre à Dragonberg, même si le détour les forçait à traverser la plaine des dragons. Ils arrivaient en vue de la ville nichée au fond d'un fjord lorsqu'ils tombèrent sur une patrouille de soldats du Pentacle. L'attaque de trois dragons leur aurait été fatale s'ils n'avaient pu compter sur des renforts venus de Dragonberg. Les soldats survivants furent arrêtés et les cinq compagnons purent compléter la première partie de leur mission.

Le Nord accepta de se joindre à la rébellion. Son appui se concrétisa par la mise sur pied d'une expédition destinée à aider les conjurés dans la suite de leur voyage.

Trois drakkars prirent la mer en direction de l'île Majeure, le pays des cyclopes. Le voyage qui devait se dérouler sans ennui fut retardé par une attaque de pirates, puis par l'intervention d'un galion de la marine de Lama dont le capitaine voulut arrêter les cinq membres de la mission, convaincu de s'assurer ainsi gloire et promotion. Les Vikings étaient cependant de fiers combattants et deux drakkars réussirent à s'échapper avec leurs protégés, au prix de nombreuses pertes.

Pour éviter les galions, l'expédition fit un détour par les Eaux étranges, où ni les cyclopes ni les Vikings n'osaient habituellement s'aventurer. Elle y affronta des bêtes marines redoutables, les lanços, qui tuèrent plusieurs marins du Nord avant d'être repoussés. Une halte devint nécessaire sur une île inconnue, mais cet arrêt s'avéra également funeste. Des sirènes capturèrent certains guerriers grâce à leur pouvoir hypnotique. Les femmes étant seules immunisées contre leurs sortilèges, elles firent équipe et libérèrent leurs compagnons. Certains avaient malheureusement péri, dévorés par ces êtres maléfiques.

Toujours poursuivis par les galions de la marine du Pentacle, les drakkars durent se résoudre à naviguer vers l'île Majeure en passant par la côte des Tempêtes, où ils eurent à affronter l'œil du vent, une perturbation atmosphérique d'une violence inouïe qui ne laissa qu'un unique vaisseau en état de poursuivre la mission. Les Vikings accostèrent dans un fleuve au sud de l'île. Une cruelle déception les y attendait. Aleel choisit en effet de les quitter pour signaler leur présence aux troupes d'un cantonnement voisin. Amenés devant le roi des cyclopes, ils découvrirent qu'Aleel n'était en fait nulle autre que la fille du roi, qui cependant leur assura aussitôt son soutien.

Forts de cette nouvelle alliance, les cinq compagnons se consacrèrent dès lors à préparer leur voyage vers le Sud, le pays des centaures...

1

Un séjour en prison n'a jamais rien d'agréable. Même si les geôles du palais des Agnarut offraient des conditions de détention décentes, Elbare en ressentait les effets. En tant qu'être végétal, il avait besoin des rayons du soleil pour rester en forme. Certes, quatre jours de détention ne mettraient pas sa santé en jeu, mais le moral, en revanche, en souffrait. Heureusement, son calvaire achevait.

Les gardes de l'armée des cyclopes vinrent ouvrir les cachots. Les guerriers du *Piwanga*, prisonniers depuis deux jours, sortirent en bon ordre et se disposèrent en rang. Elbare se retrouva derrière la file des prisonniers, comme prévu. Il suivit ses compagnons de détention hors des sous-sols du château. Les Vikings et le centaure Nolate durent trouver pénible la transition entre la pénombre des cellules et

la lumière du jour, car ils cillèrent des yeux. Le versev, au contraire, accueillit avec joie les rayons du soleil. Il se sentit aussitôt ravigoté par leur effet.

Il aurait été tentant de se laisser bercer par cette chaude lumière. Il devait toutefois rester pleinement concentré sur les minutes à venir. Pendant que ses compagnons et lui défilaient entre deux rangs de cyclopes armés d'arbâètes, le capitaine Somsoc, de la marine du Pentacle, les observait aussi. Il attendait près du quai avec quelques-uns de ses hommes.

Il pointa Sénid, Nolate et Elbare, qui fermaient la marche.

— Surveillez particulièrement ces trois-là, fit-il. Lorsque votre justice en aura fini avec ces gamineries, je les emmènerai à Capitalia, qu'ils répondent des crimes commis à l'encontre de l'autorité de la déesse.

Le commandant Redneb ne releva pas la remarque méprisante pour les institutions de son pays.

— Rassurez-vous, se contenta-t-il de répondre. Mes soldats connaissent leur métier.

Somsoc n'ajouta rien, mais il fixa dédaigneusement le cyclope, qui ne se laissa aucunement intimider et soutint ce regard avec calme, si bien que le capitaine détourna les yeux le premier. Somsoc avait l'habitude d'intimider des

gens du commun. Redneb, commandant de la garde personnelle du roi Sirrom VII, savait apparemment comment traiter des êtres aussi minables.

Le capitaine porta son regard hautain sur le versev. Elbare se sentit aussitôt mal à l'aise; mais il réalisa qu'en fait Somsoc fixait Nolate, qui marchait juste devant lui. Elbare se rappelait comment le centaure lui avait tenu tête lors de leur rencontre en mer. Il avait cru capturer facilement ceux que Lama-Thiva faisait rechercher dans l'ensemble du Monde connu et s'était retrouvé engagé dans un combat qu'il avait finalement perdu. Habitué à combattre des pirates, Somsoc n'avait sans doute jamais connu la défaite auparavant.

Une barge était amarrée au quai. Elbare se souvenait de leur voyage précédent sur une telle embarcation. La plate-forme rectangulaire n'offrait au chapitre de la navigation aucun autre avantage que sa grande contenance. Les barges servaient habituellement au transport de marchandises. Elles étaient si instables que les cyclopes les avaient munies de rambardes faisant deux mètres de haut pour éviter les accidents malencontreux. Pour l'occasion, celle-ci servirait de transporteur de prisonniers.

C'était du moins ce que devait prévoir Somsoc.

Un à un, les Vikings marchèrent sur la passerelle et s'avancèrent sur la barge. Les premiers prisonniers se rendirent à l'arrière pour laisser de la place à leurs compatriotes. Sur le quai, deux cyclopes faisaient signe aux pilotes d'une seconde barge de s'amarrer un peu plus loin, de l'autre côté de celle des prisonniers. Somsoc réagit à cet étrange manège.

— Qu'est-ce que cela signifie? s'étonna-t-il.

— Il s'agit d'une barge de transport de matériel, expliqua Redneb. Elle doit laisser une partie de sa charge au château.

— Pourquoi n'attend-elle pas le départ des prisonniers avant d'accoster?

— Pour chambouler l'horaire de toute la journée? gronda Redneb. Ces étrangers ont abordé illégalement dans notre pays; ils n'ont pas conspiré pour attenter à la vie du roi!

Encore une fois, le versev apprécia le traitement que Redneb servait à l'arrogant capitaine. Somsoc chercha à reprendre contenance en fixant son attention sur les prisonniers qui fermaient la marche. Le dernier, Elbare, traversa la passerelle et se retrouva aussi à bord. En raison de la hauteur du garde-corps, il ne verrait plus rien de ce qui se passait sur la rive.

Il était pourtant parfaitement au courant du scénario prévu.

L'autre barge venait d'amarrer à son tour le

long du quai. Étant donné la position qu'occupaient Somsoc et ses hommes sur la rive, celle des prisonniers cachait entièrement la seconde embarcation. Elbare vit l'ouverture pratiquée dans la rambarde, qui permettait aux prisonniers de se déplacer sur l'autre plate-forme. Les Vikings traversèrent d'un pas rapide en s'efforçant de faire le moins de bruit possible. Il ne fallut que quelques minutes pour achever le transfert. Lorsque le versev fut passé à son tour, des cyclopes remirent le bastingage en place.

Elbare entra dans une des caisses arrimées sur le pont. Les membres de l'équipage en refermèrent le panneau latéral, plongeant les occupants dans une obscurité atténuée seulement par la lumière qui passait entre quelques planches. Le versev ne se sentait pas rassuré pour autant. La ruse pouvait encore échouer.

— Hé! Que se passe-t-il?

Malgré le confinement, Elbare entendit nettement le cri et reconnut la voix du capitaine Somsoc. Il devinait que la barge des prisonniers avait rompu ses amarres et qu'elle venait de partir à la dérive. L'incident se produisait au pire moment, alors que ni l'équipage ni les gardes ne se trouvaient à bord. Somsoc croirait-il à un accident ou conclurait-il à une tentative d'évasion? Dans un cas comme dans

l'autre, il ne pouvait prendre qu'une seule décision.

— Rattrapez cette barge ! cria-t-il.

Il venait de donner l'ordre à ses hommes et Elbare les imaginait en train de chercher des embarcations pour se lancer à la poursuite de la plate-forme qui dérivait vers l'Agnarut. Le versev se rappelait comment les cyclopes avaient dû manœuvrer pour amarrer l'embarcation lors de leur arrivée. Le courant qui s'opposait à l'accostage poussait à présent la barge loin du château.

Pendant que Somsoc et ses hommes se lanceraient aux troussees de la mauvaise plate-forme avec l'aide de Redneb qui affirmerait ensuite n'avoir rien soupçonné, celle des évadés remonterait le fleuve vers Xis Nogrev. L'équipage du *Piwanga* resterait caché autant que possible et ne sortirait des caisses qu'occasionnellement, toujours à la faveur de la nuit, pour éviter tout risque qu'une patrouille du Pentacle les aperçoive. La réussite de l'évasion exigeait cette précaution supplémentaire.

Elbare ne regrettait qu'une chose : il ne pouvait qu'imaginer la tête de Somsoc quand il découvrirait que ses proies lui avaient encore échappé.



Alors que la grande salle d'audience servait aux réceptions officielles, le souverain des cyclopes utilisait une salle secondaire pour régler les affaires courantes. En ce moment, le roi Sirrom VII y recevait le capitaine Somsoc, commandant du *Félicité*, galion de la marine du Pentacle. Normalement, le roi s'assurait que son héritier assiste à ce genre de réunion. Il était important qu'il se familiarise avec les activités qui seraient les siennes une fois qu'il lui aurait succédé sur le trône. Cette fois, il n'en était rien. Aleel épiait l'échange depuis une petite pièce attenante.

Il eût été catastrophique que Somsoc l'aperçoive. Le capitaine l'aurait reconnue sur-le-champ et aurait su que l'héritière de la couronne des cyclopes était l'une des fugitives qu'il recherchait. Il aurait aussitôt conclu, avec raison en fait, que Sirrom VII protégeait les cinq compagnons. Il n'aurait dès lors eu aucune raison de croire aux informations qu'allait lui communiquer le roi des cyclopes.

Le capitaine était déjà assez furieux comme ça.

— Je déplore l'incident tout autant que vous, expliqua Sirrom. Il est très rare qu'une barge rompe ainsi ses amarres. Soyez assuré qu'une enquête sera menée à ce propos.

— En attendant, coupa Somsoc, les prisonniers se sont évadés. Pire, l'albinos a également disparu. J'ignore ce qu'ils lui ont fait, s'ils ont usé d'hypnose ou de magie, mais elle semble tombée sous leur emprise. Je soupçonne même la complicité de certaines personnes de votre peuple.

— Vous soupçonnez les miens ! s'indigna le père d'Aleel. Il s'agit là d'une accusation très grave. Gardez-vous bien de poursuivre dans cette voie !

La colère du roi calma aussitôt Somsoc.

— Je songeais en fait à la cyclope qui accompagne cette bande, expliqua-t-il d'un ton plus servile. Comme elle est toujours en liberté, elle a pu recruter de nouveaux complices pour organiser l'évasion de ses amis... Quoi qu'il en soit, je compte sur votre dévouement indéfectible à la déesse pour retrouver les prisonniers.

— Cela va sans dire, fit Sirrom. J'ai précisément des nouvelles à vous communiquer.

— Vraiment, Majesté ?

— Des rapports indiquent qu'ils seraient partis vers l'ouest. Puisqu'ils étaient arrivés de cette direction, nous supposons qu'ils vont tenter de regagner leur drakkar.

— En montagne ?

— Nous pensons qu'ils ont abordé sur la

côte des Tempêtes pour traverser les montagnes et venir ici, précisa le roi. Il s'agit d'un voyage périlleux qu'aucun des nôtres n'oserait entreprendre. Je soupçonne les Vikings de penser différemment. Vous, les humains, avez toujours manifesté un esprit d'entreprise qui nous fait défaut.

La flatterie calma la colère du capitaine.

— Peu importe la direction qu'ils ont prise, fit Somsoc, nous nous lancerons à leurs trousses. À présent qu'ils ont échappé à votre autorité, les traités nous permettent de les traquer nous-mêmes.

— Bien entendu. Ces bandits ont abusé de notre confiance et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous aider. Je vous fournirai un guide qui vous accompagnera dans cette région difficile.

Le capitaine se renfrogna. Il ne semblait pas enchanté à l'idée de se voir assigner un chaperon. Soupçonnait-il que Sirrom VII l'envoyait sur une fausse piste? Aleel ne voyait pas comment Somsoc eût pu se douter de quoi que ce soit, même s'il souffrait de la méfiance malade commune à tous les soldats du Pentacle. Mais le marin pouvait difficilement refuser l'aide du souverain. Étant donné les échecs antérieurs qu'il avait essuyés lors de la capture des fugitifs, il était essentiel pour lui de calmer

la fureur de la déesse. Il ne s'agissait plus pour l'arrogant capitaine d'obtenir une promotion, mais de sauver sa peau.

— Qu'il se dépêche de rejoindre notre campement, répondit-il enfin. Mes soldats n'attendent que mon signal pour se lancer à la poursuite de ces criminels.

Il salua le roi et quitta la pièce d'un pas rapide. Aleel attendit quelques minutes avant de sortir de sa cachette. Elle ne le fit qu'une fois sûre que le capitaine ne reviendrait pas pour formuler de nouvelles exigences. Elle observa son père, qui arborait un air soucieux. Le souverain des cyclopes sourit à sa fille.

— La sécurité de tes amis est assurée, à présent. Ils pourront se rendre à Xis Nogrev en toute quiétude pendant que Somsoc les cherchera à l'ouest.

— Merci, père!

Les Vikings pourraient donc rejoindre leur drakkar, le *Piwanga*, et prendre la mer vers Saleur, la capitale du Sud. Aleel n'avait aucun effort à faire pour deviner la joie que devait ressentir Nolate, puisque cette traversée le ramènerait dans son pays. Comme tous ses semblables, le centaure détestait la navigation. Nolate avait d'ailleurs souffert du mal de mer pendant plusieurs jours après leur départ de Dragonberg. La traversée entre l'île Majeure et

le continent constituerait vraisemblablement sa dernière expérience de l'onde. Aleel lui souhaita une mer calme et des vents favorables.

Elbare et Twilop devaient aussi attendre ce voyage avec impatience. Le versev songeait inévitablement que, une fois récupéré le morceau de Pentacle qui se trouvait à Saleur et qui serait facile à obtenir vu qu'il appartenait à la famille de Nolate, la mission conduirait l'équipe vers l'Est et la Versevie. Quant à l'hermaphroïde, les épreuves traversées depuis le départ de Capitallia n'avaient pu entamer ni son enthousiasme ni sa soif de découverte.

Sénid, pour sa part, saurait tenir son rôle avec efficacité. Aleel avait pu apprécier la compétence du Viking au cours de l'expédition. C'était un homme loyal et honnête, aussi bien qu'un combattant accompli. Il lui avait sauvé la vie à trois reprises au moins et elle regrettait que l'occasion de lui rendre la pareille ne lui soit pas offerte.

La récupération des morceaux du Pentacle se poursuivrait sans elle.

— Tu sais, ma fille, à quel point je t'aime ?

Malgré sa tristesse, elle sourit.

— Bien sûr, père.

— Tu me succéderas un jour et tes fonctions de monarque t'amèneront souvent à voyager de par le monde. Tu représenteras ton

peuple et ses aspirations. Ce qui te laissera sans réels amis.

Aleel savait tout cela et se demandait pourquoi il se sentait obligé de le lui rappeler. Ses tuteurs l'avaient instruite à satiété des subtilités du protocole et son séjour chez Pakir-Skal, à Capitalia, lui avait permis d'en apprendre encore plus. La vie de souveraine n'aurait rien d'une sinécure. Ce n'était pas pour rien qu'elle avait quitté Æculus pour vivre quelque temps loin de ses obligations, aussi anonyme que la plus modeste des roturières.

— Si tout se passe comme prévu, continua le roi, les Vikings rejoindront leur drakkar dans huit jours. Il leur en faudra deux de plus pour gréer leur navire avant de reprendre la mer.

Sirrom se mordit la lèvre, comme s'il lui en coûtait de poursuivre.

— Tu as donc le temps de les rejoindre, lança-t-il enfin.

Aleel fut estomaquée. Elle ne doutait pas de l'amour de son père et n'était pas sans savoir qu'il craignait pour sa sécurité. Depuis son retour, jamais Sirrom ne lui avait reproché de s'être éloignée de ses devoirs. La rébellion de sa fille l'avait sûrement plongé dans des moments d'inquiétude qu'il savait à présent justifiés. Mais il l'aimait et devinait ce que représentait

cette mission. Pas seulement pour le Monde connu, pour elle, surtout.

Elle oublia le protocole et se blottit dans ses bras.

— Oh papa! s'exclama-t-elle en versant quelques larmes.



Le *Piwanga* n'avait pas eu le temps de souffrir de son séjour hors de l'eau. Avant d'emmener son équipage à Cæculus, les cyclopes du camp d'entraînement avaient aidé les Vikings à tirer le navire sur la grève. Personne n'aurait voulu qu'il parte à la dérive, ce qui n'aurait pas manqué de se produire en cas de crue du Moneil. Les cyclopes du camp s'étaient assurés que le navire resterait en bon état.

Les équipes réunies avaient remis le drakkar à l'eau en début de matinée et le préparaient à présent pour sa prochaine traversée océanique. En premier lieu, il fallait réparer les dégâts subis lors des tempêtes. Twilop observa les Vikings qui remplaçaient les rafistolages faits en situation d'urgence pendant le voyage par des réparations permanentes. Les quelques planches endommagées et les poutres fracturées disparurent au profit de pièces neuves taillées dans les arbres des environs. Bien que de

couleur différente, les nouvelles pièces étaient aussi solides que les matériaux d'origine.

D'autres équipes se chargeaient du ravitaillement. Un groupe remplissait les barriques, une tâche que leur présence en eau douce facilitait grandement. On n'avait qu'à plonger les tonneaux dans le fleuve pour les remplir. Nolate utilisait sa force de centaure et remontait facilement les barriques. Sénid et Twilop s'assuraient de bien les arrimer.

Une fois cela fait, il ne resterait qu'à attendre Redneb et Elbare, partis en forêt cueillir des fruits. Le cyclope connaissait à fond la région et le versev venait d'une forêt semblable, ce qui leur permettrait de distinguer les plantes comestibles de celles qui étaient nocives. Tout ce qu'ils ramèneraient serait bienvenu. Le voyage vers le pays des centaures ne devait durer en principe qu'une dizaine de jours, mais les Vikings avaient affirmé la même chose au départ de Dragonberg et ils étaient restés en mer plus de deux mois... Il fallait compter avec les imprévus.

La dernière barrique d'eau fut enfin arrimée au centre du drakkar.

L'hermaphroïde alla s'asseoir contre la rambarde. Pendant tout le temps qu'avait duré l'embarquement des tonneaux, elle s'était activée avec zèle, plus pour éviter de penser que

pour s'assurer de faire correctement le travail. À présent qu'elle n'avait plus rien à faire, les événements des derniers jours venaient la hanter.

Quand elle avait suivi Aleel en forêt, Twilop ignorait que la cyclope les quittait pour dévoiler la présence des Vikings sur l'île Majeure. Elle avait vraiment cru qu'Aleel les trahissait. En apprenant qu'elle était en fait Première Aleel Agnarut, princesse héritière du royaume cyclopéen, elle avait été estomaquée. Comment avait-elle pu leur cacher une chose aussi importante pendant tout le voyage? Twilop avait eu le temps de réfléchir, sur la route d'Æculus. Elle avait compris les motivations de son amie et approuvé ses décisions. Elle lui avait pardonné, aussi...

Twilop sortit les morceaux du Pentacle, qu'elle portait accrochés au cou, tel un pendentif. Les deux bouts de métal s'entrechoquèrent un instant, le temps qu'elle les prenne en main. Songeuse, elle soupesa les deux pointes d'une dizaine de centimètres de longueur dont dépendait le sort de tous les habitants du Monde connu. S'ils réussissaient à les réunir et à vaincre Lama, chaque peuple pourrait reprendre son destin en main.

Twilop revoyait le moment où, au château des Agnarut, Aleel lui avait remis elle-même la pièce confiée à ses ancêtres huit siècles plus

tôt. Elle avait tout expliqué à son père, qui avait écouté son récit en silence. Sirrom VII avait jeté un long regard pénétrant sur Twilop, qui s'en était d'abord sentie intimidée, mais qui avait vu au fond de l'œil du souverain une sagesse qui lui avait rappelé Pakir. Elle y avait lu l'affection d'un souverain pour ses sujets et un souci sincère de leur bien-être. De plus, le récit venait de sa fille.

— Sois la bienvenue, Twilop ! Si ma fille vous a accordé sa confiance, à toi et à tes amis, je ne saurais faire moins. Redneb arrivera sous peu avec les autres et l'équipage de votre drakkar. Je trouverai le moyen de les protéger des soldats du Pentacle et veillerai à assurer la poursuite de votre voyage.

Sirrom VII avait tenu parole. Il avait fait en sorte de protéger les prisonniers des intentions du cruel Somsoc en les retenant en pays cyclope. Il avait aussi insisté pour que Twilop reste afin de témoigner au procès de ses « ravis-seurs ». Par la suite, les prisonniers s'étaient évadés au moment même où l'hermaphroïde attendait au tribunal. Dans la confusion, elle s'était éclipsée et avait rejoint les Vikings dans la seconde barge.

Ils pouvaient donc reprendre leur voyage, d'abord vers le Sud pour y récupérer le troisième morceau, puis viendrait l'Est, territoire

des géants, chez qui les versevs avaient caché le morceau que Pakir leur avait confié. Lama avait le cinquième en sa possession, mais il suffirait de détourner son attention pour le subtiliser et recomposer le Pentacle. Rien de tout cela ne se ferait sans mal. Heureusement, leur équipe avait montré sa capacité à surmonter toutes les épreuves. En serait-il encore ainsi, à présent ?

Ils partiraient à cinq pour traverser le reste du Monde connu. Pourtant, rien ne serait comme avant. Twilop regardait les fragments en repensant à ce qu'Aleel lui avait annoncé, à Cœculus. Sa joie de tenir en main un deuxième morceau s'était complètement éteinte lorsqu'elle avait appris que la princesse ne repartirait sans doute pas avec eux. Pour la remplacer, Redneb s'était porté volontaire.

Twilop ne savait trop que penser de lui. Il était sympathique et ses compétences ne faisaient aucun doute. Il s'efforçait également de s'intégrer au groupe. Elbare, Nolate et Sénid semblaient accepter la situation, ou du moins ils ne montraient pas trop leur déception. Pour Twilop, il en allait autrement. Au cours du voyage, Aleel était devenue une très grande amie.

Avant d'accepter d'accompagner Nolate, Twilop n'avait connu de la vie que l'indifférence

de Lama-Thiva et ses rebuffades lorsqu'elle échouait les tests que lui imposait sa maîtresse. Jamais de félicitations ni d'encouragements pour les efforts accomplis. Pakir était d'une grande gentillesse, mais il restait son mentor. Au cours du voyage, elle avait découvert l'amitié, en particulier celle de la cyclope. Ce sentiment, elle n'aurait jamais pu le vivre à Capitalia. Ni le perdre par la suite. Mais, ce côté-là des choses, elle s'en serait passée volontiers.

Elle ignorait qu'on pouvait se sentir aussi mal.



— Nous partirons demain à l'aube, décida le capitaine Rogor. Je ne compte pas naviguer sur ce fleuve durant la nuit.

Sénid ne pouvait qu'approuver la prudence du capitaine. Deux semaines plus tôt, lorsqu'ils avaient remonté ce fleuve, il leur avait fallu près d'une demi-journée pour rejoindre l'endroit où le cours du Moneil bifurquait vers le sud-est. Il faudrait un peu moins de temps pour regagner l'océan, puisque le *Piwanga* descendrait cette fois le courant. Cependant, personne ne connaissait les obstacles naturels qui encombraient le lit du cours d'eau. Mieux

valait un retard d'un jour plutôt que le risque d'un accident et d'une perte de temps bien plus importante.

De toute manière, il fallait attendre Elbare et Redneb.

— Ils en mettent, du temps, commenta Borgar, l'ancien soldat du Pentacle converti à leur cause.

Sénid ne releva pas la remarque. Il était toutefois surpris lui aussi du retard que prenaient le cyclope et le versev à remplir un filet de fruits. Avaient-ils dû se rendre plus loin que prévu pour en trouver ? Le commandant Redneb connaissait assez bien la région et avait prévenu les Vikings de la durée estimée de leur absence. Sénid ne croyait pas qu'il ait pu se tromper à ce point.

Il s'efforçait de ne pas s'inquiéter. Pas encore. Mais il ne pouvait s'empêcher de songer à sa propre expérience de cueilleur, pendant le difficile voyage de Dragonberg à Cæculus. Ici, il n'y avait pas de sirènes pour capturer les gens et aspirer leur vie comme une sangsue aspire le sang de sa victime. Mais des bêtes dangereuses arpentaient sûrement la région.

— Ah ! Enfin, les voilà !

Sénid vit en effet Elbare et Redneb sortir d'entre les arbres. Il fut surpris de constater qu'ils revenaient sans leur filet. L'étonnement

de Sénid redoubla lorsqu'il vit une douzaine de soldats du camp des recrues surgir derrière le duo. C'était eux qui transportaient le filet, débordant de fruits. Cette abondance rendrait l'ordinaire à bord bien plus agréable. Sénid ne porta attention aux jeunes soldats qu'un instant. Il venait d'apercevoir la silhouette qui accompagnait la petite délégation. Son cœur se mit aussitôt à battre plus rapidement.

Il ne croyait pas revoir Aleel un jour.

Les Vikings aperçurent à leur tour la cyclope dans le détachement. Aussitôt, les conversations cessèrent sur le *Piwanga*. Assise contre la rambarde, Twilop fut la dernière à réagir au changement d'ambiance. Elle regarda les soldats. En un éclair, son air renfrogné disparut et elle se leva pour se précipiter à la course. Sénid devina qu'elle allait se jeter dans les bras de leur amie.

Il l'arrêta dans son élan.

— Ne t'emballe pas, commenta-t-il. Elle vient seulement nous dire adieu avant notre départ.

— Elle n'arbore aucun des attributs de son titre ! objecta l'hermaphroïde.

Sénid aussi avait noté qu'Aleel ne portait ni couronne ni vêtement marquant son rang. Évidemment, il n'aurait pas été commode de porter une robe en pleine forêt,

mais elle aurait pu arborer un autre type de tenue officielle. D'après ce qu'il avait vu de la royauté cyclopéenne, les membres de la famille régnante gardaient une certaine simplicité dans leur comportement. Ils se faisaient respecter par leurs sujets en les traitant avec justice et dignité.

Aleel avait cependant revêtu des vêtements similaires à ceux qu'elle portait depuis le départ de Capitalia. Sénid se demanda s'il pouvait espérer, mais il était plus probable que l'athlétique jeune cyclope avait choisi ce pantalon et cette chemise pour des raisons pratiques. Une marche en robe d'apparat dans cette jungle eût été beaucoup trop pénible. Le cœur battant, il attendit qu'elle prenne la parole. Il ne voulait pas se créer de faux espoirs.

La cyclope fit un pas en avant.

— Capitaine Rogor, je sollicite le privilège de reprendre ma place à bord du *Piwanga*.

— Permission accordée! répondit l'interpellé, un large sourire aux lèvres.

Aleel gravit la passerelle. Elle s'immobilisa devant les regards de l'équipage qui trahissaient des sentiments variés. Tous se souvenaient trop qu'elle les avait dénoncés, si bien qu'ils avaient été faits prisonniers. Ils avaient compris depuis qu'elle avait agi de la sorte pour les soustraire aux patrouilles du Pentacle

qui arpentaient l'île Majeure. Mais, à voir le regard de certains, Sénid réalisa que tous ne lui avaient pas encore pardonné.

Hormis ses compagnons de mission, Borgar et le capitaine Rogor, ainsi que le capitaine Redneb, bien sûr, personne sur le *Piwanga* n'était au courant qu'ils avaient voyagé en compagnie de l'héritière du royaume cyclopéen. Personne n'aurait donc pu la moucharder sous la torture, en cas de capture. Et cela restait vrai. Son arrivée dénuée de faste officiel lui conservait son relatif anonymat. Mais cela ne permettrait pas de lever la méfiance des Vikings à son égard.

Sans un mot, Aleel se rendit au centre du drakkar et posa son sac à la place qu'elle occupait depuis le départ de Dragonberg. Twilop fut la première à la rejoindre. Nolate suivit, puis Sénid qui ne savait trop comment réagir. Il se réjouissait du retour d'Aleel dans leur équipe, mais leur relation ne pourrait plus être tout à fait la même. À présent qu'il connaissait son identité et son rang, une certaine réserve accompagnerait leurs contacts.

Redneb affichait une mine boudeuse.

— Ce n'est pas raisonnable, Première! marmonna-t-il. Vraiment, vous n'auriez pas dû revenir.

— Nous en avons déjà discuté, rétorqua

Aleel. Mon père approuve mon choix. Et évitez d'employer mon titre, je vous prie ! Pour notre sécurité, mon identité doit continuer à rester secrète.

Redneb hocha la tête. Sénid imaginait combien il serait difficile pour le commandant d'appeler Aleel par son prénom, plutôt que par son titre. Chez les cyclopes, tous appelaient le souverain Majesté et son héritier direct recevait le titre de Premier, qui précédait son prénom. Redneb devrait oublier l'habitude d'une vie entière passée au service de la famille royale. Sénid n'avait pas ce problème et continuerait aisément à appeler la cyclope par son prénom. Mais, pas plus que le commandant cyclope, il ne pourrait oublier son rang et son titre.